

Traitement de l'anaplasmose bovine par la combinaison gonacrine-lomidine

par G. BUCK, J.-J. QUESNEL et L. RAMBELOSON

J. Grimpret (1) a signalé les bons résultats qu'il a obtenus par l'action combinée lomidine-gonacrine dans le traitement de la theilériose bovine. Il a utilisé aussi avec succès la lomidine seule dans le traitement de l'anaplasmose bovine. A notre connaissance, l'emploi de ce médicament dans l'anaplasmose bovine n'a pas encore été relaté.

Nous avions l'habitude d'employer contre cette affection, soit la gonacrine, préconisée dès 1933 par Velu et ses collaborateurs (2), soit le mercurochrome préconisé par Parkin (3) en 1935, soit les deux produits à intervalle minimum de vingt-quatre heures. Dans le cas où l'infestation parasitaire était peu intense, moins de 10 hématies parasitées pour 100, l'état de l'animal s'améliorait; il y avait abaissement de la température; le mercurochrome influençait favorablement le fonctionnement de l'appareil digestif et la constipation cessait, mais la diminution des parasites dans le sang était plus ou moins marquée. En adjoignant un traitement symptomatique, la guérison survenait à assez longue échéance, un mois au minimum.

L'issue était le plus souvent fatale lorsque les hématies parasitées dépassaient le pourcentage précédemment indiqué.

Nous rapportons ici, en les résumant, 2 cas graves d'anaplasmose bovine où le traitement gonacrine-lomidine fut appliqué. Il s'agit de 2 vaches, l'une métisse normande de 5 ans, pleine de six mois, l'autre métisse Friesland de 5 ans, pleine de 7 mois; arrivées récemment dans une ferme tananarivienne, elles y furent mises dans une étable murée sur trois côtés seulement où elles eurent à subir des coups de froid nocturne fréquents à cette époque de l'année.

Elles présentèrent les premiers symptômes en même temps :

N° 1 — Métisse normande.

Le 27 juin 1951 au soir, température : 41°2, frissons, muqueuses subictériques, inrumination, inappétence complète, abattement marqué.

Injection intraveineuse de gonacrine : 1 gramme.

Dans les frottis : 50 % d'hématies parasitées par anaplasma marginale.

Le 28 juin 1951, température : 39°7, injection intraveineuse de lomidine : 1 gramme.

Le 29 juin 1951, très rares anaplasmes dans les frottis; hématies ponctuées, polychromatophilie, anisocytose.

Le 2 juillet 1951, on trouva un anaplasma dans un frottis et aucun par la suite, mais l'anisocytose devait persister un mois avec la présence d'hématies ponctuées.

Le 30 juin, la vache reçut, par voie intraveineuse, 1 gramme de mercurochrome pour lutter contre la constipation. Elle avorta avec rétention du délivre, ce qui nécessita des soins particuliers.

Du 30 juin au 6 juillet, la température se maintint entre 39° et 40°, puis elle redevint normale, ne dépassant pas 38°9 jusqu'au 7 août, date où elle ne fut plus prise.

A partir du 7 juillet, l'amaigrissement cessa et l'état s'améliora progressivement; les muqueuses qui avaient été décolorées, avaient repris leur coloration rose normale.

N° 2 — Métisse Friesland.

Offrit les mêmes symptômes que la précédente mais moins intenses.

Les muqueuses présentèrent la pâleur caractéristique de l'anaplasmose. Avant le traitement, 10 % des hématies étaient parasitées.

Le 27 juin 1951, gonacrine : 1 gramme.

Le 28 juin 1951, lomidine : 1 gramme.

Le 30 juin 1951, mercurochrome : 1 gramme.

La température de 39°7 au moment de l'injection de gonacrine, baissa dès le lendemain et se maintint par la suite entre 38°2 et 39°.

Vingt-quatre heures après l'injection de lomidine, on ne trouva plus qu'un anaplasma dans un frottis et on n'en décéla aucun dans tous ceux qui furent effectués pendant un mois. L'état de cette vache n'inspira jamais les mêmes inquiétudes que celui de la précédente; elle se rétablit rapidement.

Ainsi, les injections de gonacrine-lomidine furent suivies dans l'un et l'autre cas de la disparition presque complète et immédiate des anaplasmes; nous ne faisons pas la même constatation avec les médications employées antérieurement, les anaplasmes mettant plus longtemps à disparaître.

Deux observations heureuses ne peuvent permettre de conclure à l'efficacité, contre les anaplasmes, de ce traitement. Celui-ci fut au moins à l'origine des guérisons; il convient d'ajouter que la guérison, dans le cas de la vache métisse normande, n'aurait pas vraisemblablement été obtenue si un traitement symptomatique et hygiénique, établi pour lutter tout particulièrement contre l'anémie et les troubles digestifs, n'avait été institué.

(1) GRIMPRET (J.). — Quelques protozooses animales en Clinique Vétérinaire au Maroc. *Cahiers de Médecine Vétérinaire*, Juin-Juillet-Août 1948, vol. XVII, p. 65.

(2) VELU (H.), ZETNER (G.) et IPOUSTEGUY (P.). — Piroplasmoses nord-africaines et Chimiothérapie. *Bull. Soc. Path. Ex.* 11 janvier 1933.

(3) PARKIN (B.-S.). — Courte étude sur l'Anaplasmose se rapportant spécialement à la Chimiothérapie. *Onderstepoort Journal*, n° 2, Avril 1935, p. 269.